

Saint-Romans les Melle, 30 novembre 2025

Matthieu 24:36-44

Chers frères et sœurs en Christ,

Aujourd'hui est le premier dimanche de l'Avent, jour qui commence l'année liturgique, avec un texte qui ferait plutôt penser à un texte de fin des temps plutôt qu'à un texte d'ouverture et d'annonce de Noël. D'habitude, les textes d'apocalypse des Évangiles sont plutôt commentés en fin d'année liturgique, souvent les dimanches de synodes régionaux. Je le sais pour avoir plusieurs fois prêché en l'absence de pasteur ce jour-là.

Un peu d'étymologie : *Avent*, avec un e, nous vient du latin *adventus*, ce qui arrive / ce qui arrivera, ce qui vient / ce qui viendra. Dans presque toutes les autres langues, le d est conservé. D'où une différence de sens avec l'homonyme *avant*, avec un a, qui signifie : qui précède ou qui est devant. En fait, en français, c'est un peu ambigu. Ce qui arrive vient après le présent, pas avant. Ce qui est avant le présent, c'est le passé. Mais on dit que le futur est devant nous. La période de l'Avent, c'est celle qui précède l'arrivée, qui attend l'arrivée. Ce qui est important, ce n'est pas la succession du temps, l'enchaînement des événements, mais c'est l'arrivée elle-même, le moment de la survenue.

Pour les chrétiens en général, l'Avent, c'est le temps de l'attente de la venue de Jésus, de Noël, c'est le temps de la préparation de l'accueil de l'arrivée de l'enfant. C'est la période où on se prépare à célébrer ce moment, ce moment attendu, ce moment prévu, connu.

Et pourtant, notre passage du jour nous précise que nul ne connaît le jour ou l'heure. Si personne ne le connaît, sauf le Père, c'est-à-dire Dieu, comment pourrait-il s'agir de Noël, de la venue de Jésus à Bethléem ? Il faut chercher ailleurs, un autre temps, un autre moment.

Une autre interprétation, classique elle aussi, est de dire que cela concerne l'avènement du Fils de l'homme, le retour de Jésus-Christ en gloire, la fin des temps, prélude à la fin de notre monde.

Chacune de ces interprétations influe sur la compréhension de ce texte. Chacune induit un regard sur ce texte. On ne dit pas la même chose si on le place à Noël ou au retour du Christ. Nous allons voir qu'il y a une autre possibilité, qui n'annule pas les deux premières.

L'évangéliste nous rapporte trois images pour illustrer le message. Il ne faut pas oublier que l'évangéliste place toutes ces paroles dans la bouche de Jésus lui-même.

Première image : le déluge ou le cataclysme. Tout le monde, sauf Noé, est surpris, pris au dépourvu. Noé avait été prévenu et préparé. Et tout ce qui n'était pas dans l'arche, le méga canot de sauvetage, tout est emporté. Tous ont été surpris, surpris dans leur vie quotidienne, ordinaire. Ils mangeaient, buvaient, se mariaient et donnaient en mariage. La vie normale quoi. Ici, pas de mention de reproches à leur faire, pas d'accusation de péché, de crime. Ils vivaient leur vie. Ils n'ont rien vu venir. Rien vu advenir. Pas su voir les signes de la catastrophe. Ça ne vous fait penser à rien ? La situation décrite ne vous rappelle vraiment rien ? Pourtant, de nombreux signes apparaissent autour de nous. Mais nous continuons à vivre sans les voir, sans les regarder, sans les remarquer. Serons-nous surpris ? Manger, boire, se marier, c'est d'abord regarder à soi-même. Pour voir les signes, il faut regarder ailleurs, regarder les autres,

ceux qui sont différents, les considérer. Il faut regarder ailleurs, à ce qui nous entoure, un petit peu plus loin, au cri que pousse la nature, cette nature qui nous fait vivre, aux soupirs de la Création.

Deuxième image : deux situations de la vie quotidienne. En fait, si on regarde le passage parallèle de Luc, on peut en rajouter une troisième. Deux personnes dans un champ, deux autres en train de moudre, et si on rajoute l'autre de Luc, deux personnes dans un lit. Les pronoms nous suggèrent que les deux dans un champ sont des hommes, les deux qui sont en train de moudre sont des femmes. Pour le lit, on peut imaginer un couple.

Et voilà qu'à chaque fois l'un est pris, recueilli, reçu, enlevé et l'autre est laissé, abandonné ou peut-être libéré. Traduire n'est pas toujours facile. Le sens des mots est multiple. En tous cas, cette séparation est subite, soudaine, inattendue. On n'est jamais assez préparé à ces choses-là. Qu'est-ce qui nous arrive ?

Là aussi, aucune raison n'est indiquée pour cette séparation. Pas de responsable, pas de coupable. Surprise totale.

Troisième image : le voleur. À cette époque-là, le voleur perçait le mur, moins solide que la porte. Le voleur préfère la nuit, où il n'est pas vu, pas reconnu. Il préfère l'anonymat. Le voleur n'annonce pas sa venue, sa survenue.

Ce qui compte dans cette histoire, ce n'est pas le voleur, c'est la surprise, la nécessité de la veille, d'une veille attentive.

À notre époque, on installe des systèmes de surveillance, d'alarme. On confie la veille à des systèmes. Mais ces systèmes, s'ils peuvent prévenir ce qui est déjà connu, prévisible, ils ne peuvent pas détecter l'imprévisible, l'inattendu, l'inimaginable.

Cet unimaginable, cet inattendu, c'est l'avènement du Fils de l'homme. Personnage énigmatique de la Bible, mentionné dans le livre de Daniel et repris par Jésus, sans qu'il ne s'attribue directement ce titre. Cependant, on comprend qu'il s'agit de lui. Mais le passage ne nous dit pas en quoi consiste cet avènement. Est-ce Noël, la naissance de l'enfant Jésus ? Mais c'est alors déjà passé. Est-ce le retour de Jésus promis ? Peut-être. Alors, pas seulement.

Or, la principale caractéristique de cet avènement, de cet événement, c'est sa soudaineté. Ce sera une surprise totale. Ce sera complètement inattendu. C'est pour cela que la question des disciples sur la date n'est pas du tout pertinente. Elle n'a pas de sens. On ne met pas l'inattendu dans un agenda. Le moment est une totale incertitude. Il est impossible de se dire : "J'ai encore le temps".

C'est pour cela que Matthieu nous rapporte cette parole : "Soyez prêts". Comme les éclaireurs, les scouts : "Toujours prêts". Prêts à quoi ? À l'inattendu, à l'imprévu, à l'inimaginable. Être prêt, c'est être prêt à tout instant, à tout moment. C'est être attentif, attentif à tous les signes, à tous les bruits, à tout ce qui porte un message de salut, de libération, être attentif aussi à toutes les détresses qui réclament le salut, la libération. "Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu" dit Jésus à Zachée.

Un autre élément permet de noter la certitude de l'avènement et l'incertitude du moment est le temps des verbes dans le dernier verset qu'un certain nombre de traductions ne respectent pas. Ils sont au présent : Sur ce point, voici la version Darby, qui respecte les temps : "à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient". Il vient. Pas demain, pas plus tard.

Être prêt pour ce qui vient, ce qui advient, ce qui survient. Être prêt pour celui qui vient, celui qui advient, celui qui survient. Il ne s'agit pas de se focaliser sur la fin des temps, la fin du monde, le retour glorieux de Christ, mais bien de son irruption dans la vie quotidienne qu'on pourrait dire banale. Être vigilant, être disponible, attentif, à l'écoute de tous les signes de cette présence, de cette venue.

Cette vigilance ne peut se vivre que dans l'espérance, dans la confiance, dans la foi, dans la fidélité. Cette vigilance est une audace. Cette confiance est une audace. Il faut de l'audace pour éviter la panique ou le laxisme. Il faut de l'audace de l'espérance pour rester à l'écoute des signes.

Il est un outil pour aiguïser cette vigilance, cette attention, c'est la lecture et la méditation des Écritures, de la Bible, dans la prière. Un peu comme ce doigt au bout d'un petit bâton qu'utilisent les Juifs pour lire le rouleau du livre.

Se laisser porter par toutes les distractions qui nous entourent, toutes les tentations comme on a tendance à dire avec envie, c'est être quasiment sûr de passer à côté, de zapper les signaux, de ne pas voir ce qui advient. La distraction, étymologiquement nous tire, nous écartèle. Elle nous écarte du chemin, elle dirige notre regard vers d'autres objets, parfois objets de culte, elle nous fait tendre l'oreille vers d'autres messages, d'autres bruits, un peu comme des hallucinations ou des acouphènes.

Le Fils de l'homme vient, survient, advient dans la vie de chacun, de chacune, de chacun, de chacune qui sait lire sa présence, son amour exigeant, de chacun, de chacune qui sait, qui veut l'accueillir et qui se laisse accueillir, emporter, déplacer, relever par lui, de chacun, de chacune qui accepte d'être celui ou celle qui à son tour accueille, déplace, relève. Il faut donc, avec audace, accepter d'être pour l'autre le signe de l'avènement du Fils de l'homme, d'être pour l'autre le messager de l'espérance.

Ce qu'on appelle généralement l'histoire du salut comporte plusieurs temps où Dieu intervient dans notre monde après sa création. Par exemple, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Samuel et David, les prophètes, Jésus le Christ, son Église et puis bien sûr son retour annoncé, mais surtout aussi sa venue dans nos vies, dans la vie de chacun, de chacune, sa survenue à chaque instant.

"À l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient".

Amen.